

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire gen. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; *Trésorier* : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement annuel	} France et Colonies fr ^{es} Etranger	10 fr.
		15 fr.

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)
--

3065 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques postaux
c/c Lyon, 101-98**PARTIE ADMINISTRATIVE****ORDRE DU JOUR**

DE LA

Séance générale du Mardi 11 Mars 1930, à 20 h. 301^o *Vote sur l'admission des candidats présentés le 11 février.*2^o *Présentation de :*

Zoological Society, (David Nutt, 212 Shafstesburg avenue, London W. c. r., Angleterre. — Mc Gill University, David Nutt, 212 Shafstesburg avenue, London W. c. r., Angleterre, par MM. Ravinet et Nicod. — M. Solland, maître de Conférences à la Faculté des Sciences, Rennes (Ile-et-Vilaine), par MM. Vaney et Beauverie. — M. Tissot-Dupont, 2, rue Chavanne, Lyon, par MM. Thomas et Pugnet. — M. Hill (Jean-Francisque), 1, place des Capucins, Lyon, par MM. Pouchet et Ravinet. — M. Priolet (Edmond), chirurgien-dentiste, 24, rue du Lycée, Roanne (Loire), par MM. Larue et Tachon. — Laboratoire d'Entomologie de Mani Sana, Tananarive (Madagascar), par le Bureau. — M. Perrier (J.), notaire, 2, rue du Lycée, Roanne (Loire), par MM. Bouttet et Larue. — M^{me} Schnurr (Marie), 7, rue de Bonnel, Lyon (3^e), par MM. Schnurr et Riel. M. Garnier (D^r Armand), Guéret (Creuse), par MM. Niolle et Pouchet.

3^o M. J. DA SILVA TAVARES. — Quelques cécidies du centre de la France.4^o M. ALLEMAND-MARTIN. — Présentation de la carte géologique du Cap Bon (Tunisie).5^o Compte rendu de la gestion du trésorier.

SECTION MYCOLOGIQUE

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance du Lundi 17 Mars, à 20 heures

- 1° M. M. JOSSERAND. — L'emploi des réactifs chimiques en mycologie. —
 Quelques cas de pseudo-inconstance;
 2° Présentation de champignons;
 3° Questions diverses.

GRUPE DE ROANNE

Séance Lundi 24 Mars, à 20 h. 30 précises, Palais de Justice,
grande salle du 2° étage.

Conférence avec projections par M. Prost qui traitera le sujet suivant :
le Féminisme chez les Bêtes.

Dates des excursions en auto-cars :

25 mai. — Excursion au pays de Lamartine.

15 juin. — Le Montbrisonnais.

6 juillet. — La montagne forézienne et bourbonnaise.

DON A LA SOCIÉTÉ

M. THIÉBAUT : 50 francs.

Nos plus sincères remerciements.

EXONÉRATION

M. BIARD (Louis), M^{me} PELLORCE-PAUTET, M. BLANDIN (Louis), M. GRANGE
(Lucien), se sont fait inscrire comme membres à vie.

PARTIE SCIENTIFIQUE

GRUPE DE ROANNE

Séance de la Section de Préhistoire du 22 Décembre

(Suite, voir Bull, N° 4, p, 20)

Fouilles de 1924 et 1928. — Il a été question, au début de cette notice, de la vigne BRUN où ont été recueillis, à fleur de sol, les premiers silex et qui comprend, en réalité, deux parcelles en vigne séparées par un pré.

L'ensemble de ce gisement occupe la partie inférieure d'une petite terrasse, à surface régulière et à pente très douce, formant promontoire, et nettement délimitée du côté de la Loire par un escarpement à pic. Son altitude, au-dessus du fleuve, serait de 30 mètres environ.

Le gisement s'étend sur une longueur de près de 100 mètres (96 exactement). Sa largeur est plus difficile à évaluer. En se basant sur les silex récoltés à la surface, elle n'est certainement pas inférieure à 20 mètres et peut aller jusqu'à 35 mètres dans certaines parties.

Est compris dans cette évaluation le pré qui n'a pu être exploré, mais qui doit être riche en silex, étant donné sa situation entre les deux vignes où on les trouve en abondance. C'est dans cette partie, que l'on pouvait supposer non remaniée, qu'ont été faites de nouvelles fouilles par M. l'abbé Henri MONOT et M. Marc DÉCHELETTE, en 1924 et 1928.

La tranchée ouverte en 1928 n'étant que le prolongement de celle de 1924 et ayant, à peu de chose près, donné lieu aux mêmes observations et fourni les mêmes objets, nous donnerons surtout des résultats d'ensemble, sans entrer dans le détail des fouilles, sur lesquels nous n'avons pu obtenir que des renseignements très incomplets.

Ainsi qu'on le prévoyait, des foyers intacts ont été trouvés. Ces foyers, où se rencontrent de gros blocs de pierre, présentaient un magma très compact de terre noire, d'ossements (dents de chevaux principalement), de charbons de bois et de silex, ces derniers en très grand nombre. A noter l'absence totale d'outils en os, et dans la dernière fouille la découverte de quelques schistes gravés.

Au cours d'un article paru dans le *Bulletin* de la Diana (avril-juin 1925) et consacré aux premières fouilles, MM. MONOT et DÉCHELETTE ont signalé la présence, dans les foyers, d'ossements volumineux d'éléphants, malheureusement en fort mauvais état. Cette découverte est des plus intéressante et il serait à désirer qu'elle soit confirmée par de nouvelles fouilles.

Ces ossements mis à part, les fouilles de 1924-1928 ont donc donné des résultats identiques à celles exécutées par M. Joseph DÉCHELETTE et M. BOUTRET en 1911 : mêmes objets trouvés, même nature et même taille du silex et, dans un cas comme dans l'autre, absence totale d'outillage en os. D'où l'on peut conclure que ces deux gisements, quoique distants, appartiennent bien à la même époque.

Les auteurs de l'article précité ont cru devoir classer la station du Perron à l'époque aurignacienne. C'est une opinion qui peut se défendre, si l'on s'en tient à quelques pièces, souvent communes d'ailleurs à plusieurs époques, mais nous doutons qu'elle résiste à l'examen de l'ensemble des pièces fournies par la station, dont le caractère franchement microlithique s'accorde mieux avec le Magdalénien.

Annexes du Saut du Perron. — C'est sous cette domination, peut-être contestable, que le D^r NOËLAS, dans ses « Etudes sur les âges préhistoriques du Roannais », a désigné les stations de silex taillés de Lourdon et du Dos d'Ane, situées non loin du Saut du Perron.

Le plateau de Lourdon (à 800 mètres à vol d'oiseau de la prise d'eau de la Papeterie, considérée comme point de repère) est surtout connu par sa muraille vitrifiée, classée comme monument historique en 1913.

On n'y trouve plus, depuis longtemps, que de rares silex, des plantations d'arbres ayant rendu les recherches très difficiles, mais, en 1875, le D^r NOËLAS n'a pas hésité à voir à Lourdon un atelier de taille, et de taille due pour partie à l'action du feu, procédé qui n'est pas inconnu ; simple hypothèse, d'ailleurs, suggérée par le voisinage du mur vitrifié. — Voir, à ce sujet, l'article publié dans le *Forez Illustré* du 14 novembre 1875, sous le titre : « Le Château vitrifié de Lourdon. »

Le Dos d'Ane, à 4 kilomètres et demi environ du Perron, en suivant les bords de la Loire et le chemin de Villerest, doit son nom à un ressaut de terrain situé au delà de la gorge de Malentrât qui, partant du chemin de Villerest à Roanne, aboutit à la Loire en face de Vernay.

Ce terrain, tout récemment encore planté en vignes, a fourni une riche

moisson de silex que le D^r NOËLAS, bien inspiré en la circonstance, classe à une époque antérieure à celle de la station du Perron.

Le gisement a été fortement entamé par une carrière ouverte au flanc de la gorge. On peut cependant y récolter encore quelques éclats (les lames sont rares), tant sur le plateau que dans les éboulis de la carrière. Ils sont caractérisés par une patine blanche, autrement dit le cacholong, qui rappelle les silex de Solutré.

D'autres points nous ont été signalés, sur les communes de Saint-Maurice et de Saint-Jean-le-Puy notamment, qui pourront faire plus tard l'objet de recherches. En attendant, nous ne croyons pas trop nous avancer en concluant à une occupation assez étendue des bords de la Loire par les peuplades qui vivaient aux temps préhistoriques. Colonies de pêcheurs, sans doute ? La situation de ces habitats et ateliers de plein air à proximité de la Loire, et la présence, à défaut de harpons en os, de nombreuses petites lames de silex en forme d'hameçons, rendent cette hypothèse des plus vraisemblables ; c'est d'ailleurs l'opinion que nous avons entendu, plus d'une fois, émettre par M. Joseph DÉCHELETTE.

En fin de séance, le D^r LÉON CHABROL présente des objets intéressants qu'il a trouvés dans deux fours de verrier de la montagne forézienne, notamment un fragment de canne de verrier et un pied de coupe en verre moulé, décoré de têtes de faunes et de fleurs de lys.

Séance générale du 20 Janvier 1930.

M. COMBET a exposé les raisons qui ont amené M. BUTAVAND à situer, comme il l'a fait, l'Atlantide et à dater l'époque de son engloutissement sous les flots. La causerie de M. COMBET était illustrée par des projections lumineuses relatives aux régions avoisinantes et aux chotts et oasis, derniers témoins de la mer des Atlantes.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Les Symbiotes de la région lyonnaise

(Col. *Endomychidae*)

Par MM. L. FALCOZ et Émile ROMAN

Le genre *Symbiotes* Redt. (= *Microchondrus* Woll., *Eponomastus* du Buysson) est classé aujourd'hui dans la famille des *Endomychidae*, sous-famille des *Mycetaeinae*. Il comprend un petit nombre d'espèces de coloration roussâtre. Ces Coléoptères se font remarquer par leur prothorax beaucoup plus large que long, portant sur sa face dorsale un fin sillon transversal, très proche de la base et limité de chaque côté par une impression assez profonde ; les élytres portent une strie suturale recourbée en avant, parallèlement à la base du pronotum.

La biologie des *Symbiotes* est mal connue. Pendant la plus grande partie de l'année, on peut en capturer dans les fumiers, dans les détritux végétaux, dans le bois pourri, sous les écorces envahies par les moisissures, dans les caves. WASMANN les indique avec doute comme myrmécophiles ; cette assertion n'a pas été confirmée. Ce sont en général des insectes rares, qui ne se rencontrent le plus souvent que par individus isolés. Il peut arriver cependant qu'on en trouve par places un très grand nombre.

A notre connaissance, aucune larve n'a encore été décrite. Dans sa faune